

Revue philosophique de la France et de l'étranger, « Derrida »,
n^o 2, avril-juin 1990, pp. 131-479.

Ginette Michaud

Volume 18, Number 2, Fall 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/027160ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/027160ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société de philosophie du Québec

ISSN

0316-2923 (print)

1492-1391 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Michaud, G. (1991). Review of [*Revue philosophique de la France et de l'étranger*, « Derrida », n^o 2, avril-juin 1990, pp. 131-479.] *Philosophiques*, 18(2), 180-181.
<https://doi.org/10.7202/027160ar>

Revue philosophique de la France et de l'étranger, « Derrida », n° 2, avril-juin 1990, pp. 131-479.

par Ginette Michaud

Outre la recension critique des principales parutions qui ont marqué l'année philosophique courante, le lecteur trouvera dans ce numéro de la *Revue philosophique de la France et de l'étranger* seize textes rendant hommage à la pensée de Jacques Derrida. Sous la direction de Catherine Malabou, ce numéro réunit des signatures dont le prestige et la qualité, dans le domaine philosophique, mais également dans ses confins (traditions biblique, juive, psychanalyse, littérature), parlent d'eux-mêmes: parmi ces contributions, mentionnons pêle-mêle (la coordonnatrice a prudemment opté, pour sa part, pour l'ordre alphabétique) celles de Maurice Blanchot (après un long silence), de Giorgio Agamben, de Gérard Granel, de Nicole Loraux, de Roger Laporte, de René Major, de Jean-Luc Nancy, de Jean-François Lyotard... On m'excusera de ne pas les citer toutes ici, mais on saura gré à Catherine Malabou d'avoir intégré à l'ensemble deux textes de collègues américains, David Farrell Krell et John Sallis: lorsqu'on connaît l'étrange fortune —Derrida parlerait mieux ici de « destinérance » — de son œuvre philosophique outre-Atlantique, cette initiative s'imposait de fait... De Derrida lui-même, on pourra également lire des manières de définitions, textes non totalement inédits puisqu'il s'agit d'extraits tirés de la manifestation « Les Immatériaux » qui eut lieu au Centre Georges-Pompidou en 1985: ces "Épreuves d'écriture", issues d'un réseau d'écriture sur micro-ordinateurs reliant vingt-six auteurs, sont ici isolées, "traduites" et commentées par Lyotard. Au moment où paraît une nouvelle constellation de textes de Derrida — l'année 1990 aura été particulièrement féconde, avec sept titres, nouveaux ou réédités, dont *Mémoires d'aveugle. L'autoportrait et autres ruines* (Réunion des musées nationaux), et la troublante « confession » qui (d)double le *Jacques Derrida* écrit à deux mains par Geoffrey Bennington et l'auteur lui-même (Seuil, « Les contemporains ») —, l'accompagnement critique que représente ce numéro de la *Revue philosophique*, lecture-bilan de plus de vingt ans d'écriture (« une extraordinaire écriture, note Gérard Granel, qui a toujours, pour ainsi dire, une blessure d'avance »), s'avère non seulement bienvenu mais nécessaire.

Le genre de l'hommage — Derrida lui-même, mieux qu'un autre, en a à maintes occasions dévoilé les mécanismes — fait toujours fond sur un certain malaise où des affects contradictoires se croisent: reconnaissance, admiration certes, mais aussi envie, ressentiment, jalousie voilée, et pour tout dire violence. Ainsi, plusieurs textes de ce numéro font-ils état de cette violence inévitable, où toute fidélité peut se retourner, selon l'angle, en trahison: Catherine Malabou, par exemple, prend le risque dans « Économie de la violence, violence de l'économie » d'un possible mais intéressant forçage en ébauchant un dialogue entre un certain Marx penseur de l'écriture et Derrida; Jean-Luc Nancy dans « Sens elliptique » avoue d'entrée de jeu que c'est « Non le *corpus*, mais le corps » (p. 325) de Derrida qui est visé par l'exercice; Gérard Granel déclare dans « Sibboleth ou de la Lettre » qu'il voudrait « parler juif dans la mesure où, si je veux rencontrer mon ami, il faut que je traverse la rivière » (p. 185), et il ajoute que « dans le cas unique de Derrida, le *partage* ne va pas sans *entame*, et qu'il est malaisé de se laisser entamer » (p. 187): est-ce la raison pour laquelle Roger Laporte, abandonnant toute distance nécessaire à l'échange avec l'autre, tout en adoptant paradoxalement la forme de la lettre ouverte, renonce à parler de, sur, ou autour de Derrida, pour simplement parler de lui, pour « s'entendre parler », comme le titre de son article le suggère, par le truchement de l'adresse à l'autre? D'autres collaborateurs gardent davantage les distances, et les formes, en développant de manière plus attendue un point de la pensée de Derrida à partir de leur recherche propre: Nicole Loraux discute de manière fine les problèmes liés à la métaphore et à sa traduction dans *l'Orestie*; René Major analyse les affinités entre dissémination, déconstruction, déliaison et castration; Bernard Stiegler explore longuement dans « Mémoires gauches » la logique du narcissisme portée par la photographie (en dépit des déclarations liminaires, l'étude porte davantage sur Barthes que sur Derrida); John Sallis retrace, entre autres « Doublures », la double lecture de Husserl opérée par Derrida dans *La voix et le phénomène*, « redoublement qui restaurerait l'original précisément dans le double » (p. 353).

S'il est quelque peu difficile de dégager des lignes de force de cet ensemble par définition divers (et l'ordre alphabétique ici n'y fait rien), on distinguera trois foyers de réflexion: la tradition rabbinique et biblique (Blanchot interroge la figure de Moïse, Agamben médite sur celle des rabbis entrant au *Pardes*); l'autre rive, grecque, de la pensée philosophique (R. Brague, N. Loraux, G. Granel); des relectures de Derrida lisant Nietzsche (M. Haar), Husserl (J. Sallis), Heidegger (J. Taminiaux).

De manière générale, on considère plus volontiers les oeuvres programmatiques du « début » (*La Grammatologie, L'écriture et la différence*) que les plus récentes (une seule étude, celle de Stiegler, prend pour point de départ *Psyché*): rien sur la pensée derridienne sur le droit, l'enseignement de la philosophie, l'amitié (les douloureuses

Mémoires – pour Paul de Man sont soigneusement évitées), les développements sur l'(archi)-politique et la communauté, ou encore l'envahissement croissant de l'autobiographie... Ces traces-là, ces voies frayées par la réflexion de Derrida resteront encore un temps en attente de transmission: de haute tenue bien qu'un peu conventionnel, le présent numéro circonscrit, sans la circonvenir entièrement, une certaine réception de l'oeuvre de Derrida. Comme dans le cas de « Circonfession », il y a fort à parier que l'oeuvre à venir continuera à tenir en échec et à déborder toute matrice de base qui tenterait d'en rendre compte.

*Département d'Études françaises
Université de Montréal*

